

SELIGSON, Mitchell A. et PASSÉ-SMITH, John T. (dir.).
*Development and Underdevelopment : The Political Economy
of Inequality*. Boulder et Londres, Lynne Rienner Publishers,
1993, 475p.

Claude Goulet

Volume 25, numéro 4, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703402ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703402ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Goulet, C. (1994). Compte rendu de [SELIGSON, Mitchell A. et PASSÉ-SMITH, John T. (dir.). *Development and Underdevelopment : The Political Economy of Inequality*. Boulder et Londres, Lynne Rienner Publishers, 1993, 475p.] *Études internationales*, 25(4), 840–842. <https://doi.org/10.7202/703402ar>

pement de ce début des années quatre-vingt-dix.» (p. 16)

Au niveau de l'analyse, certaines perspectives ont été questionnées: doit-on situer l'analyse dans le fonctionnement du système mondial ou la garder plutôt au niveau local, régional ou national? Les thèmes qui ont dominé cette période peuvent être regroupés autour de deux pôles: 1) le rôle de l'État face aux individus et aux groupes; les processus de démocratisation; le phénomène de marginalisation croissante de certains groupes; 2) les phénomènes migratoires internes (rural/urbain) et les facteurs culturels.

Même si ce bilan veut s'étendre à l'ensemble des recherches francophones, la France y occupe une place prépondérante en raison du rôle important qu'elle a joué dans les savoirs sur le développement, plus particulièrement en sociologie, en démographie et en droit international. De plus, certains auteurs ne semblent pas couvrir autant que d'autres l'ensemble de la Francophonie.

Quelle est l'utilité de ce projet pour la communauté scientifique? Un bilan est d'autant plus utile qu'il se situe dans une perspective. L'objectif premier de celui-ci, est-il mentionné en conclusion, est «de projeter dans le futur proche» et «de faire face aux nouveaux enjeux que rencontre la recherche sur le développement» (p. 213). Pour ce faire, n'aurait-il pas fallu situer l'étude par rapport à l'ensemble des recherches sur les questions de développement? Cela permettrait sans doute de mieux identifier les pistes à explorer et les nouveaux défis à relever. Cela est peut-être déjà

prévu dans la deuxième partie du projet.

Un intérêt certain de ce premier volume est qu'il couvre plusieurs disciplines: économie, droit international, anthropologie, sociologie, démographie, histoire, géographie, science politique, et qu'il fournit une importante bibliographie. Les étudiants en développement international y trouveront un bon résumé des études francophones réalisées depuis les trente ou quarante dernières années.

Gabrielle LACHANCE

*Directrice générale
Développement et Paix, Montréal*

Development and Underdevelopment: The Political Economy of Inequality.

*SELIGSON, Mitchell A. et PASSÉ-SMITH,
John T. (dir.). Boulder et Londres,
Lynne Rienner Publishers, 1993, 475p.*

Depuis près de cinquante ans, des chercheurs se sont penchés sur la question du sous-développement et ont proposé plusieurs explications au fossé qui sépare les pays riches et les pays pauvres. Les directeurs de ce livre proposent une synthèse de ces travaux (à travers des extraits de textes majeurs (Kuznets, McClelland, dos Santos, Wallerstein, Lipton, etc.) auxquels s'ajoutent quelques contributions originales qui visent à éclaircir et à faire avancer encore plus loin le débat. L'objectif poursuivi est d'abord d'illustrer l'évolution de diverses approches et théories sur le développement et de montrer comment l'amélioration des outils d'analyse a pu modifier notre perception de la question des inégalités.

Le livre comporte trente et un chapitres qui s'inscrivent, pour la plupart, dans l'un ou l'autre des quatre grands courants théoriques. La première partie établit le cadre général. On y présente certaines données qui permettent de définir le fossé entre riches et pauvres et de vérifier si les efforts pour le réduire ont produit les résultats espérés. Il ressort de ces analyses que peu de progrès ont été réalisés à cet égard.

Dans la deuxième partie, les directeurs ont regroupé des textes qui reposent sur la thèse classique selon laquelle la performance économique des pays pauvres aurait dû se rapprocher de celle des pays riches au cours des ans. Selon les tenants de cette approche, l'expérience de l'après-guerre en Europe laissait supposer qu'un effort soutenu permettrait une croissance économique rapide dans des pays enregistrant un faible niveau de productivité. Or, des recherches ultérieures ont montré les limites de cette théorie de la convergence.

Les chapitres suivants sont consacrés à la théorie de la modernisation qui, à une certaine époque, a dominé le champ des études sur le développement. Le sempiternel débat entre tradition et modernité est abordé sous divers angles. Par exemple, les attributs psychologiques et les facteurs culturels sont proposés comme explications au sous-développement, la diffusion des valeurs dites modernes constituant alors la solution. Or, un article d'Alejandro Portes remet en question les fondements mêmes de cette théorie culturelle.

Les quatrième et cinquième parties de l'ouvrage regroupent des textes qui s'intéressent respectivement au

contexte international et à la politique intérieure pour expliquer certaines facettes du sous-développement. Dans le premier cas, la faible croissance des pays pauvres s'expliquerait par leur dépendance à l'égard des pays industrialisés. Plusieurs des textes retenus tendent d'ailleurs à illustrer empiriquement cette relation. Les tenants des théories de la dépendance et du système-monde concluent d'ailleurs que la nature du système international maintiendra le fossé entre riches et pauvres et que ce dernier ne pourra être rétréci qu'à partir d'une restructuration majeure dudit système. Quant aux auteurs qui se sont intéressés à la dimension nationale, ils se sont interrogés sur l'État en tant qu'obstacle au développement. L'adoption de politiques limitant la concurrence, le biais urbain, la nature du régime sont autant de facteurs qui pourraient expliquer la faible croissance économique. Selon cette thèse, les erreurs dans les choix politiques et économiques des États seraient largement responsables des inégalités.

Dans la conclusion de l'ouvrage, Mitchell Seligson constate que les théories sur le développement sont nombreuses et soulèvent encore la controverse. Toutefois, contrairement à ce que l'on retrouve dans certains domaines, les travaux sur ce thème ont considérablement progressé et ont tenu compte des études antérieures, tant sur le plan théorique que sous un angle plus empirique. Il s'agit d'ailleurs d'une des principales qualités de cet ouvrage que de bien montrer les progrès accomplis dans l'étude du développement. En ce sens, il va au-delà du simple recueil de textes hétéroclite, comme c'est souvent le cas des ouvrages collectifs. Dans ce livre, les directeurs

ont prêté attention à la cohésion et ont retenu des textes présentant fort bien les théories et leur évolution. Il est également intéressant d'y retrouver certaines analyses critiques qui apportent un éclairage différent. À cela s'ajoutent les brèves présentations qui introduisent les chapitres et permettent de faire le lien entre eux.

Ce livre constitue donc un excellent guide pour quiconque s'intéresse à la question des inégalités entre les pays riches et le tiers-monde. À l'étudiant, il offre une bonne introduction aux théories du développement alors qu'au chercheur, il permet une révision des travaux publiés sur ce thème depuis une cinquantaine d'années. Évidemment, on pourra toujours déplorer l'absence de certains textes importants, mais il reste que, selon nous, les articles retenus présentent très bien les principales forces et faiblesses des théories. L'ouvrage met ainsi en lumière diverses avenues de recherche et montre comment on peut tirer parti des travaux antérieurs.

Claude GOULET

Département de science politique
Université Laval, Québec

AMÉRIQUE LATINE CARAÏBES

La République haïtienne. État des lieux et perspectives.

BARTHÉLÉMY, Gérard et GIRAULT,
Christian (sous la direction de). Paris,
Karthala-ADEC, 1993, 488p.

Présenter un ouvrage issu d'un colloque, qui s'était donné pour mission de «faire le point» sur la situation haïtienne depuis la chute de J.-C. Duvalier, le 7 février 1986, et de dé-

gager des perspectives dans la foulée des élections du 16 décembre 1990 et du 7 janvier 1991, à travers quarante-quatre exposés suivis de débats où certaines interventions, par leur longueur et la richesse de leur contenu, font figure de mini-exposés, est une mission sinon impossible, du moins délicate pour celui qui entend relever ce défi. Il risque, en effet, de se créer des inimitiés, forcé qu'il est de faire des choix pour respecter les exigences qui lui sont imposées.

Disons, d'entrée de jeu, que cet ouvrage a les défauts et les qualités des actes de colloque et des ouvrages collectifs : manque de fil conducteur et de cadre d'analyse intégrateur, regroupement *a posteriori* de textes à la recherche d'une certaine cohérence qui ne va pas toujours de soi ; répétition des faits et redondance des analyses, d'une part et, d'autre part, richesse et diversité des points de vue, des approches et des méthodes, brèves analyses sur des thèmes précis pour le lecteur qui n'a pas le temps de se plonger dans de longues et fastidieuses exégèses, volonté très clairement affirmée de faire le tour du jardin, de faire œuvre complète.

L'ouvrage comprend onze chapitres regroupés en cinq parties précédées d'une introduction, sous la signature des deux directeurs, qui campe la République haïtienne à travers son histoire, sa géopolitique, ses relations tourmentées et combien inégales avec l'ancienne métropole et dans son originalité, sa singularité même qui ne laisse personne indifférent.

La première partie, comme il fallait s'y attendre, s'intéresse aux *Fondements d'une nation*. Yves Bénot (*Le*